Jn 14, 1-12

Temps Pascal, 5ème dimanche du temps pascal
Jean 14, 1-12

Nous ne pouvons pas entendre cette exclamation de Jésus : « Tu ne me connais pas, Philippe ! » sans nous souvenir de l'attitude de Pierre durant la passion : « je ne connais pas cet homme ! » De même, nous ne pouvons pas entendre Jésus déclarer : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie », sans avoir en écho la question de Pilate durant la passion : « Qu'est-ce que la vérité ? » Subtilement, l'évangile d'aujourd'hui nous tourne vers celui de la passion.

Pourquoi est-ce ainsi dans le climat de la passion que Jésus déclare avec insistance son intimité réciproque avec le Père : « Celui qui m'a vu a vu le Père » ? Pourquoi est-ce dans ce contexte qu'il annonce, liée à cette intimité avec le Père, la fécondité promise à tout homme qui croit en lui : « celui qui croit en moi accomplira les mêmes œuvres que moi…et même de plus grandes » ?

C'est qu'il nous est impossible de recevoir cette fécondité dans l'action et la prière sans passer par une passion personnelle, comme Jésus lui-même. Notre foi ne doit jamais l'oublier. Si c'est bien le Père que nous voyons aussi sur la croix, et non seulement Jésus – « qui m'a vu a vu le Père » ; « je suis dans le Père et le Père est en moi », nous ne pouvons prétendre entrer dans l'intimité de Jésus avec son Père, et recevoir ainsi la fécondité promise par Jésus, sans passer nous aussi par la croix. C'est à ce prix que se manifesteront en nous aussi les effets de la résurrection. La résurrection de Jésus ne nous dispense pas de la passion et de la croix. Mais parce qu'il est ressuscité, nous les vivons avec lui au lieu d'y être abandonnés de notre Père, quand bien même nous éprouverions le sentiment de cet abandon, comme Jésus lui-même.

Nous ne choisissons pas notre propre passion. Pas plus que Pierre n'a choisi la sienne quand il a découvert que, malgré toutes ses prétentions, **il n'était pas** avec Jésus : « je ne connais pas cet homme ! ». Nous non plus, nous ne sommes pas avec lui. Nous ne serons jamais à la hauteur de notre Maître. Et c'est précisément de cela que nous sommes pardonnés, car lui, il reste avec nous jusque dans nos plus minables trahisons, *jusqu'à la fin du monde…*

Pour chacun de nous, la passion et la croix prennent diverses formes. Mais elles se rejoignent toutes dans la honte et la souffrance de ne pas suivre le Christ comme nous l'avions imaginé. Nous sommes dépossédés de ce que nous avions cru être la bonne manière de suivre le Christ. Nous sommes délogés de nos certitudes bien établies. Nous sommes conduits à reconnaître que nous ne sommes pas les bons chrétiens que nous voudrions être. Cette constatation nous fait souffrir et nous condamne comme une croix, l'instrument de la condamnation et de la souffrance de Jésus.

Prendre cette croix qui nous fait mal et nous tourner vers Jésus, voilà ce qui fait de nous ses disciples : « qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ». Ne pas nous dérober à cette passion de notre cœur, de notre savoir, de notre éducation et de notre foi, renoncer à suivre le Christ comme nous le pensons dans notre tête, voilà ce qui nous donnera de le suivre en Vérité, sur son Chemin et dans sa Vie ressuscitée. Non pas comme nous l'imaginons, mais comme il le veut, lui.

Alors seulement nous manifestons dans notre chair les effets de la résurrection. Nous révélons, le plus souvent à notre insu, qu'il n'y a pas de condamnation en Dieu puisqu'il nous donne sa vie malgré nos trahisons. Nous devenons les témoins du pardon qui sauve

l'humanité de la mort et notre prière, notre action ont la fécondité promise par Jésus : le Père est glorifié. C'est seulement avec le cœur brisé à la fois de honte et de reconnaissance que notre amour devient efficace et engendre le Christ dans le monde.

Michel Kobik, jésuite